

*** ALL THE PHILO LADIES ***

Effraction 1 : *L'ESPÈCE FABULATRICE* de Nancy Huston
(Édition Babel)

SOUDAIN la détenue qui s'était tue jusque-là relève la tête, me regarde droit dans les yeux et dit : « A quoi ça sert d'inventer des histoires, alors que la réalité est déjà tellement incroyable ? »

Cette femme est prostrée, elle a tué quelqu'un, moi non, tous mes meurtres sont dans mes romans.

Je suis à la prison de Fleury-Mérogis. Les autres membres du club de lecture de la Maison d'arrêt des femmes me regardent. Toutes attendent ma réponse. Le silence se prolonge et je sens un gouffre s'ouvrir entre elles et moi car il n'y a pas de doute, leur réalité est plus incroyable que la mienne. Se bousculent dans mon esprit des scènes possibles de leur incroyable réalité, scène de sang, de couteaux, de revolvers, de bombes, de cris, de hurlements, de drogue, de coups, de désordre, de pauvreté, d'angoisse, de mauvaises nuits, de cauchemars, d'alcoolisme, de viol, de désespoir, de confusion...

Que dire ? « Pour donner une forme à la réalité » ? Non, je ne peux pas dire ça. Ce serait absurdement insuffisant, blessant d'insuffisance, et de suffisance aussi, ce n'est certainement pas la bonne réponse, or cette femme veut désespérément une réponse.

Alors je cherche...

On croit toujours qu'elles en ont lourd sur le cœur, les mouettes, alors que ça ne veut rien dire du tout, c'est votre psychologie qui vous fait cet effet-là. On voit partout des trucs qui n'existent pas, c'est chez vous que ça se passe, on devient une espèce de ventriloque qui fait parler les choses, les mouettes, le ciel, le vent, tout, quoi...

Romain Gary

ANIMAUX nous sommes.

Mammifères, primates super-supérieurs, etc. Sans plus de raison d'être sur la planète Terre, ni d'y faire quoi que ce soit, que les autres espèces.

Mais nous sommes spéciaux.

Tous les animaux, diversement, constatent, enregistrent, réfléchissent. Leurs sens transmettent des informations lacunaires à leur cerveau, qui construit à partir d'elles l'image d'un monde complet. Cahin-caha, ils en tirent des conclusions, se les communiquent, coopèrent, s'efforcent de survivre de leur mieux.

Notre spécialité, notre prérogative, notre manie, notre gloire et notre chute, c'est le *pourquoi*.

Pourquoi le pourquoi ? D'où surgit-il ?
Le pourquoi surgit du temps.
Et le temps, d'où vient il ?

De ce que, seuls de tous les vivants terrestres, les humains savent qu'ils sont nés et qu'ils vont mourir.

Ces deux savoirs nous donnent ce que n'ont pas même nos plus proches parents, chimpanzés et bonobos : l'intuition de ce qu'est *une vie entière*.

Nous seuls percevons notre existence sur terre comme une trajectoire dotée de sens (signification et direction). Un arc. Une courbe allant de la naissance à la mort. Une forme qui se déploie dans le temps, avec un début, des péripéties et une fin. En d'autres termes : *un récit*.

« Au commencement, le Verbe » veut dire cela : c'est le verbe (l'action dotée de sens) qui marque le commencement de notre espèce.

Le récit confère à notre vie une dimension de sens qu'ignorent les autres animaux. Pour cette raison, je mettrai dorénavant, à ce sens-là, une lettre majuscule. Le Sens humain se distingue du sens animal en ceci qu'il se construit à partir de récits, d'histoires, de fictions.

L'univers comme tel n'a pas de Sens. Il est silence.

Personne n'a mis du Sens dans le monde, personne d'autre que nous.

Le Sens dépend de l'humain, et l'humain dépend du Sens.